Dibujo animado de un animal

Descripción generada automáticamente con confianza baja**Toucher la Fontaine de la Vie**

**¡Vis!**

**Porque de él brota la Vida. (Prov 4,23)**



Recollection Janvier 2024.

Maricarmen Ferrero hcsa

On dit que notre meilleure institutrice est la vie, et c’est vrai. La vie, comme c’est dit dans le conte de Pulgarcito, nous donne de petits signes qui nous marquent le chemin à suivre, ce qu’il faut c’est de savoir les découvrir et apprendre de ce la Vie, dans son passage, laisse à côte de nous.

Nous venons de célébrer le “grand signe”, la Présence d’un Dieu qui veut être enfant et qui va nous laisser quelques pistes: une crèche, un enfant, les périphéries, des bergers .., ce qui nous rappelle, sans cesse. La merveilleuse danse de la descente, la danse de l’ENCARNATION.

Cette “danse”, comme tant d’autres danses, comprend beaucoup de pas, beaucoup de tours et quelques autres mouvements que, selon notre manière de les prendre, nous produisent du vertige et nous déconcertent mettant notre vie « à l’envers ».

Dans cet essai de vivre comme des femmes en mouvement, ouvertes au passage de Dieu par notre vie et disposées à nous vivre en tant que femmes débout, deux femmes vont nous accompagne : l’hémorroïsse et la femme courbée.

Progressivement, elles vont nous faire cadeau des « signes » que, peut-être, mettront notre vie à l’intempérie, mais peut-être aussi, nous découvrirons, avec elles, le bonheur de trouver et de toucher la Source de la Vie : Jésus de Nazareth.

Avec elles, nous allons nous enfoncer dans le domaine de la divinité, où Dieu, Père-Mère, nous appelles “Filles bienaimées” et nous permet de goûter et de savourer la Source de Vie qui soutient notre propre vie et la vie qui nous entoure. Avec elles nous allons découvrir par où est-ce que nous perdons la vie, et quelles sont les attitudes qui nous maintiennent « couvées », nous empêchant de regarder face à face.

***Jésus est venu nous réveiller et, depuis lors, nous sommes à l’aube du jour malgré notre somnolence.***

***Javier Melloni***

A côté de la femme corvée (Lc 13,10-17) et de celle qui souffrait des pertes de sang, (Mc 5,25-34) nous allons initier un processus au travers duquel pouvoir secouer notre somnolence, dans beaucoup d’occasions, Cette somnolence provoquée par d’attitudes qui vivent installées en nous depuis fort longtemps et qui nous empêchent de nous vivre en tant que femmes débout, tel que les femmes dont il est question dans les passages d’évangile que nous contemplons aujourd’hui suivissent leur situation depuis 12 et 18 ans.

**Un appel à te mettre debout: “Elle était corvée depuis 18 ans et elle ne pouvait pas se redresser.**

Un appel qui est accompagné par une profonde invitation á habiter le Centre, car seulement dès la profondeur, nous pouvons percevoir le désir de vivre en plénitude. Seulement depuis le Centre, nous serons capables de nous ouvrir à la confiance et de nous raccrocher fortement à Celui, qui peut nous guérir des dignités et des courbatures.

Vivre comme des femmes debout ne dépend pas de nos volontés et de nos efforts, sino de notre capacité d’accueillir le don et d’entrevoir la Fontaine de la Gratitude qui nous habite et qui nous soutient.

Et, dès la Fontaine Originaire de la Gratuite, se réveille le désir et s’écoute l’appel à **vivre redressées.**

Laisse la femme corvée te prendre par la main et qu’elle te raconte sa propre histoire (c’est possible qu’elle ressemble à la tienne) et laisse-la aussi t’offrir quelques-unes de ces clés, qu’à un moment donné, l’ont aidée à se redresser.

* **Se laisser regarder par Jésus: *“Jésus, la VOYANT, il l’appela”.***

Le récit dit que c’était un samedi et que Jésus enseignait à la synagogue. Avec ces données, il est facile d’imaginer qu’il devait y avoir un grand nombre de gens…Et Jésus VOIT la femme au milieu de la multitude et ce regard curatif permet que la femme se sente libérée et aimée. Il y a beaucoup de monde « en train d’accomplir la loi », mais seulement Jésus voir la femme, et ce regard la guérit et la restaure.

Nous laisser regarder par Jésus, passe par le fait de nous mettre devant lui avec toute notre vérité, avec ces « courbatures » qui nous maintiennent confinées, sans pouvoir regarder en face. Nous laisser regarder par Jésus, passe par commencer à nommer ces réalités de notre vie qui, petit à petit, nous “replient” et qui Font que nous ne soyons capables que de regarder notre “ombilic”, et tout ce qui a quelque chose à voir avec « nos intérêts  personnels ». Parfois, nous nous demandons: Combien de fois est-ce que je me plaints, ou ressens que ma nécessité n’est pas aperçue par les autres ? Et la réponse que nous nous donnons est: que très peu de fois, ou, peut-être, aucune.

Et aujourd’hui, questionnons-nous : Quelqu’un se plaint du fait que ma sœur de communauté a besoin de plus de tendresse, d’attention ou de proximité ?...Nous nous plaignons parce que la réalité de notre monde est chaque jour plus douloureuse, a besoin d’amour, de tendresse, d’hospitalité ? Est-ce que cette douleur nous pèse?...

Pour que notre “plainte” surgisse de l’amour, de l’engagement, du don de soi et de nous savoir tous membres d’une Unité, elle ne peut surgir que d’un “endroit précis”: le Centre, la profondeur de l’âme, cet espace qui se reconnait être habité par Celui qui VOIT et qui nous voit.

Partageant avec les sœurs sur ces questions, quelques pistes, héritées de nos Fondateurs et de nos Premières Sœurs, sont apparues ; des pistes qui deviennent appel permanent à vivre comme des femmes « redressées », qui ne regardent plus leur ombilic et qui se mettent debout :

1. María Rafols se “plaint”, devant le général français parce que les pauvres malades de l’Hôpital n’ont rien à manger.
2. Elle se “plaint” face à la Sitiada car les femmes employées ne perçoivent pas leur salaire.
3. Juan Bonal, touche la réalité de la pauvreté de l’Hôpital, il voit la douleur et la misère des malades, et il se met en chemin et parcourt les veredas y mendient en faveur des autres.
4. Beaucoup de nos Premières Soeurs, meurent de famine car el partagent leur repas avec les plus pauvres… et, sur nos textes historique, même pas une plante à propos de cette situation.

Et tous/tes, le mois de Janvier de 1805, se redressent pour se mettre au service de pauvres malades, avec la certitude de que Jésus-Christ qu’ils ont en train de servir : *“C’est à moi que vous l’avez fait “.*

* **Se laisser toucher par Lui: *“Jésus mit les mains sur elles…”.***

Le texte, comme nous l’avons déjà vu, dit que la femme était courbée et elle ne pouvait pas se redresser, ce qui indique, que cette femme était rétrécie. Ce n’est pas difficile d’imaginer, que Jésus a dû s’incliner pour pouvoir la toucher et pour lui imposer les mains.

Qu’est-ce que nous avons du mal à nous incliner! A descendre de nos positions, de nos lieux de toujours, de nos idées… Et même d’une religiosité de rutine qui ne transforme pas notre vie (comme ce chef de la synagogue qui s’indigna parce que Jésus guérissait le samedi) mais nous continuons « d’accomplir » car c’est cela qu’il faut faire…

L’Amour, n’a rien à voir avec “les devoirs ou les tenir”. L’Amour n’est pas un “devoir”, ce n’est pas un “je dois faire”. L’amour est l’expression naturelle de ce que nous SOMMES. Depuis “les hauteurs” il est impossible de TOUCHER la vie. En effet, pour toucher la vie il est absolument nécessaire de “s’incliner”, de nous abaisser, de nous mettre à la place de l’autre.

Jésus toucha la femme, même si pour le faire il lui a fallu “s’abaisser”. Toucher est signe d’affection, de tendresse, de complicité. C’est le geste de l’amour profond, de la guérison. Mais nous avons du mal à nous caresser, à exprimer notre capacité de tendresse. C’est comme si nous voulions cacher notre richesse féminine, ce don avec lequel nous sommes enrichies et que nous exprimons en dehors des ambiances communautaires alors qu’entre nous nous ne le faisons pas et encore moins toucher la vulnérabilité de l’autre.

* **Se laisser toucher par Jésus pour se relever: “A l’ instant, elle se redressa*”***

Soulever tant des réalités qui demeurent par terre, courbées. Soulever en étant messagères et porteuses d’espérance au dedans et en dehors de nos communautés, dans notre contexte social, dans les lieux et avec les personnes avec lesquelles nous vivons et partageons nos tâches et notre Mission d’être expression de la Bonté et de la Miséricorde de Dieu.

Jésus SOULEVA la femme, et lui redonna la dignité. Il l’a mise debout. Et la femme accueillit Jésus quand elle s’est sentie touchée.

Sa réponse ne pouvait pas être plus cohérente: *“À l’instant se redressa et rendait gloire à Dieu ».*

Une rencontré avec le Dieu de Jésus qui ne nous conduit pas à nous RAPROCHER, à TOUCHER LA VIE et à LEVER la vie, ce n’est pas une rencontré car il n’y a pas d’expérience, En effet, nous avons « accompli » l’horaire, mais nous ne nous sommes pas transformées.

C’est vrai que cela nous ne pouvons pas le vivre d’un coup, il y est question d’un processus, d’un désir de vivre à partir de l’expérience de Dieu dans laquelle Jésus Nazareth a vécu. Un processus qui demande de chacune de nous de savoir DEMEURER, sans chercher quoi que ce soit, sans prétendre tout changer... La femme de notre récit, ne “fait” rien, et ne “dit” rien. Elle y RESTE en PRESENCE de Celui qui opère en nous la transformation.

Nous ne “faisons” pas d’oraison, nous SOMMES oraison. Prier est une manière d’ETRE, de nous apercevoir du fait que Dieu EST et que nous SOMMES en Lui.

Un processus qui passe nécessairement par l’HUMILITÉ, reconnaissant nos vérités et, aussi, tout ce qui est “faux” dans notre vie. Humilité qui ne peut qu’être accompagnée de l’ACEPTATION de notre propre vérité et de la CONFIANCE pleine dans la Bonté de Dieu, qui continue de soutenir notre vie et de conduire notre propre histoire du salut.

**Un appel à découvrir par où la vie nous échappe. *“Il y avait une femme qui souffrait des hémorragies depuis douce ans”***

* **Appelée à vivre en plénitude.**

Voici une autre femme, invitée à toucher Jésus, qui va nous conduire dans le processus à la suite de Jésus. Y otra mujer, invitada a tocar a Jesús.

Avec la femme qui souffrait des pertes de sang, nous initions le chemin de retour à la maison, à la profondeur, au lieu où, la fontaine des os pertes *“tarit”.* Elle va nous indiquer le chemin de la suite de Jésus, le chemin du vrai disciple, la racine Christologique de notre appel à la vocation.

Pour nous, les Sœurs de la Charité de Sainte Anne, cette dimension touche les racines de notre spiritualité.

*“Notre spiritualité, depuis les débuts, a été centre en la personne du Christ.*

*Pour nos premières Soeurs, Il était le point de départ de leur vocation, le chemin à suivre dans leur don de soi et le but à atteindre dans l’exercice joyeux de la charité.*

*Comme elles, tu es appelée à être réponse à cet amour de Dieu. Reste en intime union avec le Christ, découvre-le dans les personnes à qui tu sers et devient témoin de son amour ». OV77*

Ensemble avec la femme qui perd sa vie (le sang était le symbole de la vie dans la culture juive), nous allons découvrir les clés pour cette suite de Jésus, et les appels à répondre à l’Amour qui nous habite.

Un appel et un désir qui met cette femme en attitude itinérante. Un mouvement d’itinérance qui n’est pas exempte des difficultés, (elle avait dépensé sa fortune) car tout mouvement et toute itinérance comporte des risques.

Mais aussi nous trouvons en elle une femme créative et capable de prendre des décisions, de discerner et de se mettre toujours en attitude de sortie, cherchent toujours des alternatives aux instructions qu’elle perçoit dans sa vie :

* Elle essaie “l’habituel” car “on a toujours fait comme ça”. Elle va vers ce qui est établi, c’est à dire: les médecins et inverti sa fortune dans la tentative de trouver la guérison.

Et découvre que “l’habituel”, n’est pas la solution, alors elle devient une femme qui cherche, envisageant une autre alternative : s’adresser à Jésus.

*“Ayant entendu parler de Jésus, s’adressa à lui”*

* Dans une attitude libre, sans victimisation, sans se faire la martyre à cause de sa maladie et de ce qui lui arrive, elle décide de se placer derrière Jésus pour toucher son manteau.
* Et brisant toutes les lois, elle touche Jésus et commence à vivre. “Toucher le manteau” signifie adhérer à Jésus. Et cette adhésion, l’amène à la Fontaine de la Santé et de la Vie.
* Et se sachant regardée par Jésus, la femme réagit avec*»crainte et révérence »*.

Criante et révérence qui accompagnent toute manifestation divine. Une révérence qui nous ouvre à l’étonnement, à la nouveauté de la rencontré, qui nous révèle le visage de Dieu Père/Mère et qui se fait regard et rencontré en Jésus de Nazareth, qui nous cherche avec son regard qui transforme notre vie et réveille en nous une attitude d’adoration*. “Et se jeta à ses pieds”,* geste d’adoration face au divin.

**UN MOMENT POUR T’ARRETER**

Avec la femme qui souffrait des pertes, en ce moment de ta vie, tu peux te poser des questions sur ton expérience de rencontre avec Jésus.

Est-ce qu’elle produit en toi un sentiment de révérence qui te pousse “à toucher son manteau”, c’est-à-dire, à adhérer à lui avec toutes tes forces, avec tout ton être ? Ta confiance, te pousse à te laisser regarder par lui et à te reconnaitre comme étant une femme transformée par sa présence ?

Cette femme se montre à nous comme une femme débout, qui est consciente d’être en train de perdre sa vie. Et elle cherche des solutions pour donne réponse au désir profond de vie qui l’habite. Cherche à vivre en plénitude et ce désir se met en mouvement:

1. Décide de te mettre face à sa “maladie”, reconnais que la vie lui échappe et qu’elle refuse de vivre résignée face à sa fragilité… prends des décisions.
2. Elle est capable de réfléchir et de tracer un itinéraire. Elle ne s’installe pas dans la rutine ni dans la superficialité: *“On disait qu’il suffisait de touche son manteau pour être guérie”*
3. Elle ose reconnaître sa propre vérité et dit à Jésus *“sa propre vérité”, établissant ainsi un dialogue avec Lui, dialogue qui nait de la confiance et de l’assurance et qui fait qu’elle se sente non seulement guérie mais sauvée.*
4. …Et de l’expérience du salut, émerge la profonde expérience de se reconnaître FILLE. Jésus, l’introduit dans le domaine de la proximité et de la familiarité avec Dieu. Il la conduit là où se trouve sa vraie identité. Le lieu où elle peut savourer la Confiance et la Paix qui l’habite ainsi que la guérison qui lui permet d’apercevoir et d’avoir le goût de la Vie en plénitude.

***…Le dernier cadeau de nos amies.***

Les deux femmes ont un cadeau pour chacune d’entre nous… Il s’agit d’une parole qui les unit et qu’elles veulent déposer entre nos mains: IMMEDIATAMENT.

La femme courbe, nous dit le texte, *redressa* ***à l’instant.***

La femme ayant des pertes de sang expérimenta, dans son propre ***immédiatement*** l’hémorragie cessa.

Cette rapidité, n’est pas le résultat de ma volonté ni de nos propos. Si on observe les deux textes, en Marc et Luc, nous pouvons voir clairement, que aucune des deux femmes ne “fait” quoi que ce soit, seulement, elles s’approchent, touchent, confient et laissent Jésus agir sur elles…et la réponse ne peut être autre que : IMMEDIATAMENT leurs vies ont été transformées. La vrai rencontre est toujours efficace, elle transforme, car ce n’est pas nous que nous transformons, c’est Dieu qui nous transforme…et Dieu est IMMEDIAT.

Peut-être, notre vie soit appelée à nous dire la vérité, à reconnaitre nos courbatures et les lieux par lesquels la vie nous échappe et, ainsi, permettre que Jésus soit réellement le centre de notre vie afin d’apercevoir le passage de Dieu et de reconnaître le don de sa présence et jouir du contact amoureux et tendre du Mystère. Nous nous sentons caressées et regardées par Jésus de Nazareth, miroir de ce que réellement nous sommes, et de chaque être humain avec qui nous partageons le domaine de la familiarité de Dieu.

**PRIONS ET PARTAGEONS**

Nous nous sentons avec les deux femmes pour initier un dialogue qui ait une saveur de sonorité. Je me rend consciente de ces zones de ma vie qui ont besoin d’être “redressées”, demandant la lumière pour pouvoir donner un nom à ces espaces, lieux et attitudes par lesquels je crois que ma vie s’échappe.

Je ne regarde ces réalités dans la culpabilité, la honte ou le désespoir, je les regarde et je les embrasse comme une opportunité pour sentir la main de jésus sur moi, pour sentir son regard et me reconnaître fragile mais habitée.

**Mc 5, 24-34: Qu’elles sont les attitudes de cette femme qui deviennent, pour moi, appel à vivre débout ?**

**Lc 13,10-17*: “Elle était courbée et elle ne pouvait pas se redresser”***

Qu’est-ce qui me maintient courbée et ne me permet pas de regarder en face: ni à moi-même, ni aux autre, ni à Dieu ?

De quoi ai-je besoin de me libérer?

Femme, tu es libre de...tu peux énumérer les courbatures.

Et si tu le partages en communauté, sûr que tu expérimentes la libération…et tu te sens partie intégrante de la COMMUNAUTE, que nous construisons peu à peu.

CANTO: Doce años